

12

Me am euz teier c'hoar er gouant,
O zeier int guisket e satin guen :
Na pa vent guisket e satin aour
P'eo kollet gathê o enor, int paour.

13

Nag ar c'hentan n'eo a zo Janet,
Eur c'hodiserez vad d'ar botred
Ha pa gelf't anei e c'hodisa,
Laret d'hei donet d'om ziskrouga.

14

Nag an eil aneo a zo Mari,
Ha me a bed ma malloz ganthi
Houz e doa lar' d'in abredig mad
Ar bourreo nize diusket va zillad.

15

Nag an deier aneo 'zo Franseza
Me a bed va zad d'he c'hourija,
Houz a drempe d'in va zouben
Beb sul arok mont d'an oferen.

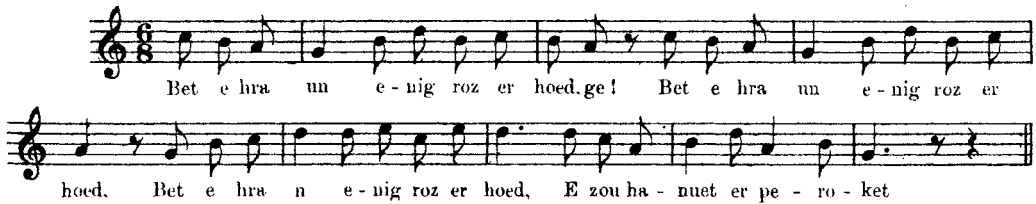
trois sœurs au couvent. — Les trois habillées en satin blanc : — Serait-ce en satin doré, — Quand on est perdu d'honneur, on est pauvre. — 13. La première se nomme Jeannette, — Bonne pour se moquer des garçons ; — Si vous l'entendez se moquer, — Dites-lui de venir me dépendre. — 14. La cadette, c'est Marie, — Ma malédiction sur elle. — Elle avait de bonne heure prophétisé — Que le bourreau m'ôterait mes habits. — 15. La troisième est Française. — Je prie mon père de la corriger. — C'est elle qui trempait la soupe, — Chaque dimanche avant la grand'messe.

(Recueillie et notée par M. GUILLERM. — Basse-Cornouaille).

N B. — Cette étrange ballade semblera moins obscure, si on la compare à *Kloarek ar Chevanz*, (F.-M. LUZEL, *Gwerziou-Breiz-Izel*, t. II), dont elle n'est qu'une variante altérée. — M. D.

Er Peroket

Le Perroquet. — Basse-Bretagne.



1

Bet e hra un enig roz er hoed,
Ge!
Bet e hra un enig roz er hoed, (*bis*)
E zou hanuet er peroket.

2

Ion za bamp noz a bep mintin,
De zal me fenestr de gannein :

3

« Tud iouank kousket n'houl kuile,
Eurusoc'h, oh hui eit dein me ;

4

Rah me e ia a goed de goed,
E klah me chanj, n'her havan ket.

5

En druhunel pe gol e far,
E chom de séhein ar er bar.

6

A me pe golen mé me hani,
Me chom mé de séhein el d'hi ». —

TRADUCTION. — 1. Il est un oiseau rosé (?) au bois — *Gai!* — Il est un oiseau rosé au bois (*bis*) — Que l'on nomme perroquet. — 2. Chaque soir et chaque matin, — Il vient chanter au bord de ma fenêtre. — 3. « Jeunes gens qui dormez, — Vous êtes plus heureux que moi ; — 4. Car je vais de bois en bois — A la recherche de la chance. — 5. Quand la tourterelle perd son compagnon, — Elle reste à dépérir (déssécher) sur la branche. — 6. Et moi aussi, quand je perds le mien, — Je reste à dépérir comme elle. »

(Recueillie et noté par M. H. GUILLERM. — Vannetais).